

## LA TRADITION : UNE TRANSMISSION LUCIDE

PAR RENÉ LE MOAL

La pratique initiatique en général et maçonnique en particulier ne peut pas s'envisager hors d'un rapport étroit avec la tradition. Ce couplage entre initiation et tradition, dit Georges Lerbet, avait trouvé une ampleur spécifique chez René Guénon qui, pour être atypique, n'en a pas moins influencé durablement certains milieux maçonniques.

Pour le professeur Laurant, interrogé par Pierre Mollier, Guénon, non seulement refusait la modernité, mais rejetait aussi l'autonomie et la primauté de la raison, au profit d'une « intuition intellectuelle » de nature purement spirituelle. D'où son système comportant l'existence d'un donné révélé originel que le travail de la raison aurait déformé et qu'il appelle « Tradition primordiale », bien antérieure au judéo-christianisme, tradition qui se transmet de maître à disciple depuis la nuit des temps.

Que ces idées soient étrangères à la plupart des francs-maçons d'aujourd'hui, c'est certain, pourtant la franc-maçonnerie gardait une place essentielle dans l'esprit de Guénon. Il avait fréquenté les maçonneries « de marge » dans ses jeunes années occultistes, puis participé à l'entreprise de renaissance symbolique d'Oswald Wirth à Thebah. Il entretint une correspondance abondante avec le F. : Marius Lepage sur le symbolisme ou l'Église. La fondation de *La Grande Triade* en 1946, à la Grande Loge de France, témoigna de son influence.

Si Guénon, nous dit Jean-Pierre Laurant, convenait que l'âge sombre avait rendu nécessaire la séparation de l'ésotérisme initiatique et de la religion exotérique, il maintenait que l'un n'allait pas sans l'autre et que la transmission des vérités spirituelles excluait toute rupture : seule l'Église, la maçonnerie et le compagnonnage, pensait-il, pouvaient prétendre à cette continuité et constituer le dernier recours pour un Occident en perdition.

Qu'en est-il de la tradition en islam ? Bruno Etienne, qui a enseigné la sociologie et l'histoire comparée des religions et publié plusieurs ouvrages sur les religions, en particulier sur l'islam, de nous exposer ce qu'elle signifie. Comme le mot y est aussi porteur d'ambiguïté qu'ailleurs, il faut bien, dit-il, partir du Coran qui est constitutif – avec pas mal de réserves – de l'ensemble de la tradition musulmane, des valeurs et des idéaux, donc des mœurs et des expériences sociales et spirituelles des habitants de l'aire culturelle arabo-musulmane.

Avec Yves Hivert-Messeca, en nous penchant sur « une expression minimale de l'Absolu » inséparable de la pratique traditionnelle en log, nous restons dans l'étude de la tradition. Ce concept – Dieu, tel que l'ont longtemps vu et nommé nos frères et nos sœurs – a pris, depuis nos débuts, des identités variables selon les époques et la pensée dominante. Elles se retrouvent peu ou prou dans la franc-maçonnerie actuelle et peuvent se réduire à six selon la méthode des idéaux-types de Max Weber. L'une s'inscrit explicitement dans la tradition des *Anciens*, deux sont des conceptions mixtes, trois s'inspirent, plus ou moins, de celle des *Modernes*.